

« Je suis perdue ! » : dans l'Orne, les lycéens se sentent délaissés dans leur orientation postbac



Lisa Goumillou et Elisa Chevallier se sont rendues au salon des formations supérieures et des métiers, afin de définir leur choix de parcours. Ouest-France

Pour aider les lycéens à s'orienter après le Bac, le parc Anova à Alençon (Orne) a accueilli, le 23 novembre 2023, le salon des formations supérieures et des métiers. Malgré ces dispositifs, les élèves ne se sentent pas accompagnés dans leurs choix de parcours.

Université, prépa, ou BTS ? Devenir professeur, ingénieur ou maçon ? Arrêter ses études à Bac +3, ou à Bac + 5 ? Ces questions, plus de 5 000 lycéens dans l'Orne se les posent chaque année. Pour aider ces élèves à choisir leur voie postbac, le parc Anova à Alençon a accueilli, le 23 novembre, la 24^e édition du salon des formations supérieures, rebaptisée « le Salon Formations sup. & Métiers # 61 ». Malgré les 60 exposants venus

apporter des réponses aux lycéens, le constat est unanime chez ces jeunes : ils ne se sentent pas assez accompagnés dans leur orientation professionnelle.

Choisir son métier

Dans les allées, entre les stands des métiers de l'enseignement et de l'ingénierie, Lisa Goumillou et Elisa Chevallier, du haut de leurs seize ans, flânent, en quête du métier vers lequel s'orienter. Élèves de 1^{re} au lycée Mezeray-Gabriel à [Argentan](#), elles peinent à se projeter après le Bac. « **Je suis perdue !** expose Elisa Chevallier. **J'aimerais bien être kinésithérapeute, mais je ne me vois pas travailler dans un cabinet. Sinon, je suis passionnée de mode.** » Son amie, elle, a une idée plus fixe de sa future profession, mais ne sait pas quel parcours effectuer pour y arriver. « **Je veux être criminologue, mais ce métier n'est pas reconnu en tant que tel en France. J'ai entendu dire qu'il faudrait que je passe par une licence de psychologie** », énonce Lisa Goumillou, à moitié convaincue.

« Les profs ne nous en parlent pas »

Ces deux jeunes filles sont du même avis : les lycéens ne sont assez soutenus par leurs professeurs. « **Si on ne leur pose pas de questions sur l'orientation, ils ne nous en parlent pas** », avouent-elles. Les conseillers d'orientations sont présents, mais peu consultés. Garence Lahrèche, en classe de 2nd au Lycée Napoléon à [L'Aigle](#), indique que la conseillère est aussi psychologue scolaire. « **On sent que pour dégouter un rendez-vous, il faut de la patience et de la volonté.** » Mais Antonin Roussel, en Terminale technologique à Jean Guéhenno à [Flers](#), voit ce manque d'accompagnement comme une incitation à être autonome. « **C'est à nous de nous intéresser à notre orientation !** »



Catherine Glemarec, coordinatrice pédagogique à l'Inspé, accompagnée par Mélissa Goutar, gestionnaire de scolarité, a présenté les métiers de l'enseignement au salon des formations supérieures à Anova à Alençon. Ouest-France

Du côté des formateurs, il est aussi difficile de bien orienter les élèves. Catherine Glemarec, coordinatrice pédagogique à [l'Inspé](#), se dit perdue face aux réformes gouvernementales sur les métiers de l'enseignement. « **Je ne suis plus capable de dire aux élèves quelles sont les licences à effectuer avant de venir faire un Master MEEF, car je ne sais pas quels sont les critères pris en compte sur *Parcoursup*.** » Les enseignants sont tout aussi déboussolés que les lycéens, face à l'orientation postbac.

Émilie BILLIET.